

**Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe  
au XVIIe siècle**

**Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel**

**Paris, 1868**

Trilobe

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-81068](https://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:hbz:466:1-81068)

voit apparaître aucun parti nouveau. Les arcatures se modifient en raison du goût du moment, mais elles continuent à se relier au fenestrage supérieur. A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, cependant, il arrive parfois que la galerie du triforium prend une ordonnance spéciale, chargée de détails, de redents, de contre-courbes, de sculptures, en laissant entre elle et le fenestrage un intervalle plein. Au xvi<sup>e</sup> siècle, on se contente de substituer, comme à Saint-Eustache de Paris, par exemple, des formes se rapprochant de l'architecture romaine aux formes gothiques. Ces tentatives, plus ou moins heureuses, ne constituent pas une invention, un perfectionnement; ce sont là des questions de détail sur lesquelles il ne paraît pas utile de s'étendre.

**TRILOBE**, s. m. Ornement, baie, rosace à jour, à trois lobes. (Voy. TRÈFLE.)

**TRINITÉ**, s. f. Le moyen âge a essayé de représenter matériellement le mystère de la sainte Trinité. C'est à l'école d'Alexandrie qu'il faut avoir recours si l'on veut connaître les diverses phases par lesquelles a dû passer la pensée de la Trinité avant d'arriver à l'état de dogme. Nous n'avons pas, bien entendu, à nous occuper de l'exposition du dogme, mais à rendre compte de la forme sensible donnée à la conception de la Trinité dans nos monuments du moyen âge. « Dès le iv<sup>e</sup> siècle, écrit « M. Didron<sup>1</sup>, avec saint Paulin, évêque de Nole, qui est né en 353 et « est mort en 431, apparaissent les groupes de la Trinité. A l'abside de « la basilique de Saint-Félix, bâtie à Nole par Paulin lui-même, on voyait « la Trinité exécutée en mosaïque. »

Saint Paulin expliquait, dans les vers qu'il fit à cette occasion, que le Christ était représenté sous la forme d'un agneau, l'Esprit-Saint sous celle d'une colombe, et que « la voix du Père retentit dans le ciel ». Le même évêque, dans la basilique élevée à Fondi sous le vocable de Saint-Félix, avait fait représenter le Fils sous la forme d'un agneau avec la croix, le Saint-Esprit en colombe, et le Père sous l'apparence d'une main (probablement) qui couronnait le Fils.

« ..... et rutila genitor de nube coronat. »

Comme l'observe très-bien M. Didron<sup>2</sup>: « L'anthropomorphisme, qui « avait effarouché les premiers chrétiens et qui semblait rappeler le pa- « ganisme, ne trouva pas la même résistance pendant le moyen âge pro- « prement dit. Une fois arrivé au ix<sup>e</sup> siècle, on n'eut plus rien à craindre « des idées païennes..... Le Père éternel, dont on n'avait osé montrer « que la main encore, ou le buste tout au plus, se fit voir en pied. Cepen-

<sup>1</sup> *Iconogr. chrétienne*, par M. Didron. Paris, 1843.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 539.